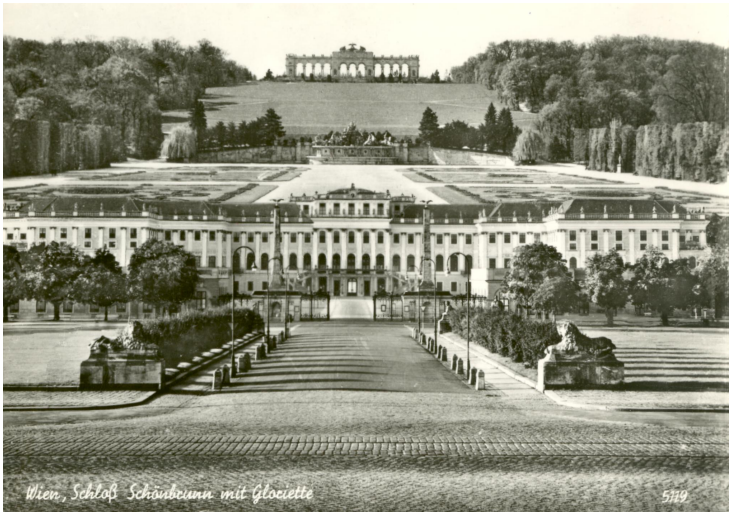
L'échange d'espions

Par Daniel TANT

Si notre agent est prisonnier et retenu par une organisation non gouvernementale, aussitôt commencent des négociations car la France n'abandonne jamais un de ses agents en péril. Si les négociations échouent, il reste l'exfiltration. Heureusement, il existait d'autres solutions. En Autriche, Vienne à la fin de la Seconde guerre mondiale était occupée par quatre pays : Russie, U.S.A., Angleterre et France. La capitale autrichienne était devenue un nid d'espions. De temps à autres, des officiers américains et soviétiques se rencontraient dans le château de Schönbrunn, fixaient une date et établissaient un échange d'espions qui se déroulait toujours sur le pont de Glienicker Brücke entre Berlin et Postdam. Il a permis l'échange (entre autres) de l'Américain Gary Powers, pilote de l'avion U2 contre l'espion communiste Rudolf Abel en février 1962, de vingt trois prisonniers politiques de R.D.A. contre quatre espions prisonniers des U.S.A. en 1985 ; de quatre agents soviétiques contre le dissident Anatoli Chtaranski et quatre agents occidentaux en février 1986.



A Vienne, le visiteur du château de Schönbrunn qui veut se rendre au parc doit contourner le bâtiment par la gauche. Là s'y trouve une tonnelle sous laquelle les officiers russes et américains venaient préparer et négocier les échanges d'espions.

Voici le pont de Glienicke qui coupait le mur de Berlin. Au jour fixé la voiture des officiers russes arrive coté RDA et celle des Américains coté Allemagne de l'Ouest. Les espions sortent des voitures, traversent le pont et rejoignent l'autre coté pour regagner leur pays.